

# Lutgen/Poncin, deux amis devenus “coprésidents” du CDH

■ Eric Poncin est le secrétaire général du parti et le plus proche collaborateur du président. Entre eux, la confiance est totale.

## Les hommes de l'ombre (7 et fin)

On le dit convivial, attachant, doté d'un sens de l'humour redoutable. Également intelligent, fin connaisseur des rouages du parti, organisé, pragmatique, bon gestionnaire, avec un réel feeling politique et une grande force de travail... On lui reproche, en revanche, un manque de tact dans les relations humaines, privilégiant systématiquement l'intérêt du parti, abrupt et exigeant aussi – trop, souvent... “Il faut pouvoir entendre les frustrations des mandataires. L'écoute, c'est primordial! Mais je tiens à être franc et clair avec les gens, je ne veux pas leur laisser de faux espoirs. Il faut pouvoir trouver les mots justes... et je me suis parfois trompé dans certaines expressions que j'ai utilisées”, confesse-t-il.

Enfin – surtout! – ce qui distingue Eric Poncin, le secrétaire général du CDH, des autres décideurs du parti, c'est qu'il est le plus proche collaborateur de Benoît Lutgen. Indubitablement. C'est en lui que le président des humanistes a la plus grande confiance. Son bras droit. Devant les Maxime Prévot, vice-Président wallon; François Desquesnes, chef de cabinet devenu député wallon; Laurent de Briey, secrétaire politique; Antoine de Borman, directeur du Cepass (le centre d'études); et quelques autres membres de sa garde rapprochée.

### Confiance totale

“Eric a la confiance absolue du président. Pourtant Lutgen n'a déjà que trois ou quatre très proches collaborateurs”, raconte un élu. “Eric est quelqu'un de très discret, explique un autre. Il sait tenir sa langue. C'est une tombe! Avec lui, il n'y aura pas une seule fuite dans la presse sur des négociations en cours, même par inadvertance.” Et ça, c'est fondamental pour le patron des Deux-Eglises.

Lors de la récente mission d'information de Bart De Wever (N-VA), alors que tout le monde se demandait si les humanistes allaient accepter de négocier la formation d'un gouvernement fédéral avec les nationalistes, un député CDH nous confiait: “A mon avis, il n'y a que Benoît Lutgen lui-même et Eric Poncin qui le savent...” (NdLR, ce sera un refus). Eclairant.

Cerise sur le gâteau dans la relation Lutgen/Poncin, le premier embarque le second pour négocier la formation des gouvernements wallon et de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Communauté française). “Ça a étonné

tout le monde”, nous dit-on. Le secrétaire général serait plutôt un organisateur – c'est d'ailleurs son job... – qu'un homme de dossiers. “Eric considère que ce n'est pas son

rôle de travailler sur le fond. Il est plutôt un superintendant, qui excelle dans les négociations purement politiques, comme les nominations. Ça, il adore! Regarde quelle supercherie, j'ai pris ta place”, aurait d'ailleurs plaisanté Poncin, à l'entame des négociations, en s'adressant à Vanessa Matz, secrétaire politique du CDH sous l'ère de Joëlle Milquet.

“La négociation en Wallonie et à la Fédération, ce fut une quarantaine de personnes, réparties dans trente groupes de travail, commente aujourd'hui l'intéressé, modestement. Mon rôle, c'était de faire le lien entre tout cela.” Il n'en dira pas plus. Discretion. Comme toujours. “Quand

on a besoin de moi, je suis présent. Je suis fier de l'empreinte CDH que nous avons pu inscrire dans les déclarations de politique régionale et communautaire, j'ai participé à cela. A ma juste place.”

### Travail d'équipe

La complicité qui le lie à Benoît Lutgen n'est toutefois pas feinte. Les deux hommes se sont rencontrés à l'école secondaire, à Bastogne. Le début d'une longue amitié. “On ne s'est plus jamais quitté.” Le début aussi d'un engagement citoyen commun. Ils créent ensemble l'ASBL “Ici Londres”, qui organise des rencontres-débats avec des acteurs de la société civile. Et lancent notamment l'opération “Bourgmestre en c(h)œur”, à l'occasion des élections communales de 2000, sur la sensibilisation au don d'organes. Une énorme réussite puisque environ “10 000 personnes” s'inscriront sur les

listes de donateurs, se réjouit encore, près de quinze ans plus tard, Eric Poncin.

L'histoire d'amitié se poursuit dans l'engagement politique. Benoît Lutgen entre au CDH en 2001, dans la cellule "Animation", engagé par Joëlle Milquet. Un an plus tard, il convainc sa présidente de recruter Eric Poncin... Evidemment. Et lorsque, en 2004, l'actuel président passe du poste de secrétaire général à celui de ministre wallon, c'est son complice de toujours qui lui succède...

#### Le "non" à De Wever

"Moi, le confident de Benoît Lutgen? Ce n'est pas quelqu'un qui se confie facilement, minimise Eric Poncin... Une vraie complicité et une confiance entre nous, ça, oui. Mais on a besoin de tout le monde dans le parti! Tous les gens qui travaillent avec moi sont plus compétents que moi... Le rôle de chef, c'est de manager l'ensemble." Et d'insister: "Les décisions sont collectives." Y compris le "non" à Bart De Wever, alors que des voix s'élèvent en interne pour dénoncer un manque de concertations sur le sujet. "La décision

a été prise la veille des élections!", défend le secrétaire général. "Benoît Lutgen s'est ensuite plié aux usages constitutionnels", en laissant le président de la N-VA travailler. "Et on a remis l'ouvrage sur le métier lorsque l'informateur a présenté sa note. La décision a été prise en bureau de parti où il n'y a eu que deux abstentions... Il y a peut-être un peu d'aigreur chez certains aujourd'hui... Benoît Lutgen est sans doute avare en paroles, c'est sa personnalité, mais on ne

peut pas dire qu'il n'y a pas eu de concertations. J'ai pleinement confiance en lui, au-delà de l'aveuglement d'amitié."

L'avenir d'Eric Poncin? Rester dans l'ombre de son président. Assurément. Egalement continuer ce job qu'il affectionne tant "d'administrateur-délégué d'une petite PME où je dois gérer les relations avec quelque 1 500 à 2 000 mandataires". Et... garder son sens de l'humour. "On dit de moi que je suis un sketchman? Je plaide coupable", s'esclaffe-t-il.

Antoine Clevers

**"Une vraie complicité et une confiance entre nous, ça, oui. Mais on a besoin de tout le monde dans le parti!"**